

CHAPITRE V

LES ÉGLISES CHARPENTÉES

(Suite.)

SOMMAIRE. — Les charpentes apparentes au moyen-âge. — Disparition des tribunes. — Le *triforium*.

Les charpentes apparentes en Italie. — Églises de Sicile, de Toscane, etc. — Églises plafonnées.

L'église charpentée ou plafonnée et les exigences modernes.

Il n'est pas douteux que de nombreuses églises couvertes par des charpentes apparentes ont été construites en France et dans l'Occident; quelques-unes subsistent au moins dans leur gros-œuvre. Dans les plus anciennes, telles que l'église de Vignory (fig. 954 et 955), l'art est timide et rustique. C'est un des plus anciens exemples d'église où les bas côtés se prolongent en ceinture semi-annulaire autour du chœur, ouvrant sur trois chapelles rayonnantes en absides.

Là, par une disposition assez singulière, due sans doute à la timidité du constructeur et analogue d'ailleurs au parti des arcades de la mosquée de Cordoue, la nef est séparée des bas côtés par une série d'arcades surmontées chacune de deux arcs plus petits. L'aspect de la nef pourrait donc faire croire à l'existence de tribunes, tandis que ces superpositions d'arcades correspondent seulement à la hauteur des bas côtés.

Mais bientôt l'architecture devient plus hardie, et entre divers exemples qui feraient double emploi, nous nous arrêtons à l'église abbatiale du Mont Saint-Michel (fig. 956 et 957).

La grande nef était couverte par une charpente apparente, toutefois avec plafond à la hauteur du faux-entrait des fermes (Restauration par M. Ed. Corroyer). Les bas côtés seuls sont voûtés en voûtes d'arête, ainsi que le chœur.

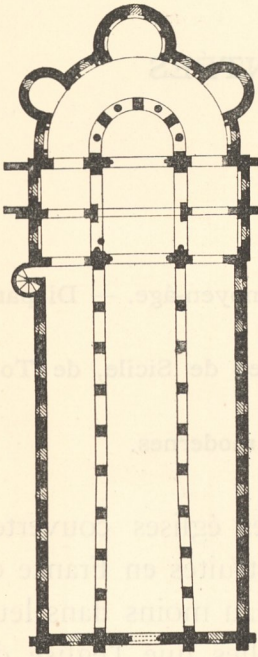


Fig. 954. — Église de Vignory. Plan.

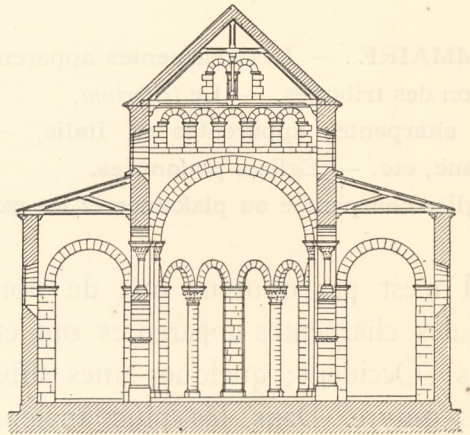


Fig. 955. — Église de Vignory. Coupe transversale.

Dans cette église, vous pouvez remarquer un des plus anciens exemples du *triforium*, série de petites arcades diversement disposées, pratiquées dans le mur de la nef entre les arcs des bas côtés et les fenêtres supérieures, vers le milieu de la hauteur totale. Expliquons-le.

Si vous considérez la coupe transversale d'une église à bas côtés, la disposition la plus logique consiste à couvrir les bas côtés par une toiture en appentis. L'adossement de cette toiture contre le mur de la nef exige donc une hauteur assez grande

entre le sommet des arcades ouvrant sur les bas côtés, et la partie supérieure du mur où celui-ci, devenant mur extérieur, peut recevoir les fenêtres qui éclaireront la nef. Dans les

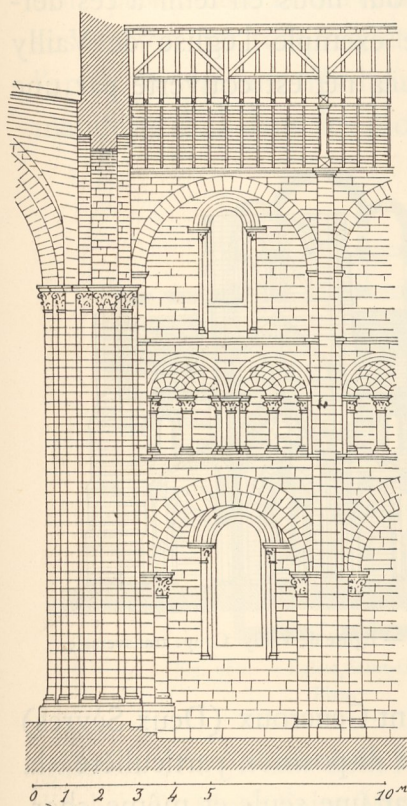


Fig. 956. — Église charpentée du Mont-Saint-Michel. Coupe longitudinale.

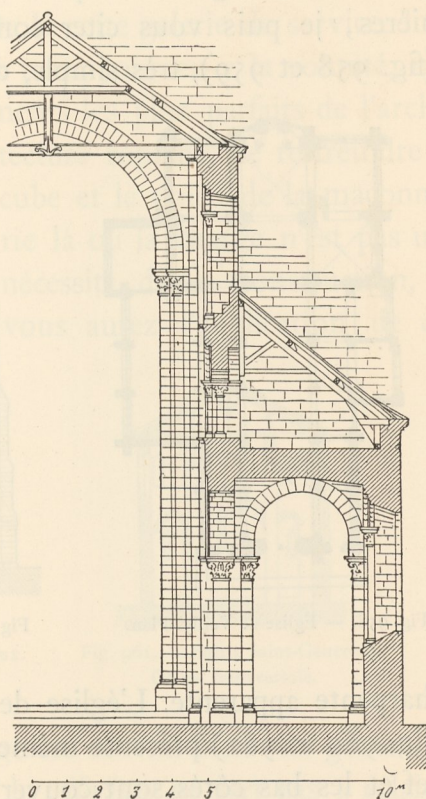


Fig. 957. — Église charpentée du Mont-Saint-Michel. Coupe transversale.

anciennes basiliques, cet espace intermédiaire resté plan, était décoré de peintures ou de mosaïques, et se trouvait au-dessus des tribunes lorsqu'il y en avait.

Plus tard, dans les églises de l'époque dite *romane* et au début de l'art *gothique* lui-même, on retrouve souvent cette disposition : entre les arcades séparant la nef des bas côtés et les fenêtres

éclairant la nef, il se trouve un espace nu, divisé en travées, et dont la hauteur est égale à celle de l'adossement des combles des bas côtés. Cela se voit aussi bien dans des églises voûtées que dans des églises charpentées. Pour nous en tenir à ces dernières, je puis vous citer comme exemple l'église de Vailly (fig. 958 et 959), très simple, dont la nef est couverte par une

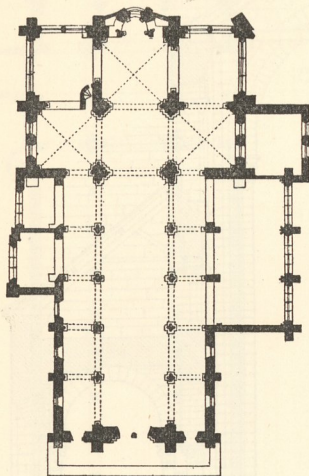


Fig. 958. — Église de Vailly. Plan.

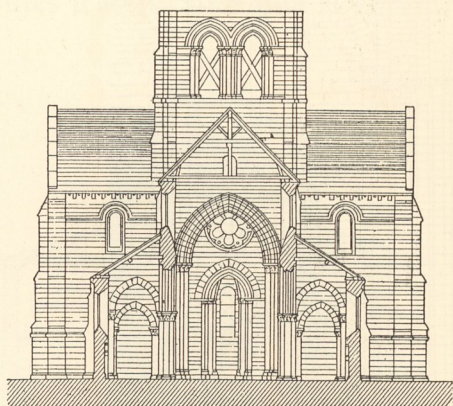


Fig. 959. — Église de Vailly. Coupe transversale.

charpente apparente. L'église de Saint-Genereux (Deux-Sèvres) (fig. 960 et 961) présente même une disposition particulière : la nef et les bas côtés sont couverts par une seule et même charpente : c'est donc un comble à deux versants, superposé à une salle triple en largeur. Les rangées longitudinales des piliers séparant la nef des bas côtés forment, au-dessus des arcs, un mur qui s'arrête au même niveau que les murs latéraux, et les fermes de charpente sont supportées, au-dessus des piliers, par des poteaux en bois reposant sur ce mur de refend : disposition que je vous signale plutôt à titre de curiosité, pour vous faire voir que le parti des églises charpentées peut se prêter à des variétés multiples.

L'usage des tribunes ayant en partie disparu, à mesure probablement que la séparation des sexes n'a plus été une règle canonique, on a dû reconnaître l'utilité cependant d'une circulation permettant la surveillance de l'édifice et son entretien, la suspension des tentures, etc. De là cette galerie de service, dont l'art a su tirer un très heureux parti. Joignez-y la volonté, très manifeste déjà dans les monuments les plus parfaits de l'architecture romane, de restreindre le cube et le poids de la maçonnerie là où la charge n'est pas une nécessité de la construction, et vous aurez l'explication de ces

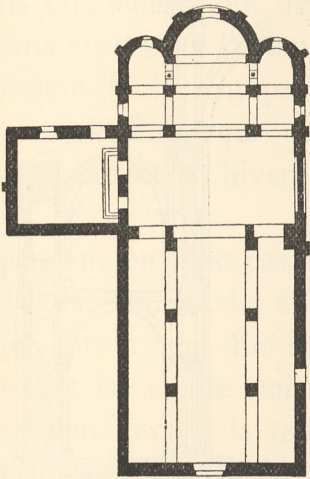


Fig. 960. — Église Saint-Genereux.
Plan.

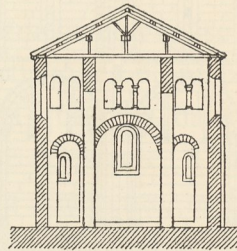


Fig. 961. — Église Saint-Genereux.
Coupe transversale.

galeries de *triforium* dont l'usage est devenu bien vite général. A l'église du Mont Saint-Michel, le *triforium* ne sert pas à éclairer, il ne devait pas servir non plus à placer une partie de l'assistance, car il ouvre sous un simple grenier, différant en cela de ceux qui sont la façade d'une véritable tribune, comme à l'église de Cérisy-la-Forêt (fig. 962 et 963), dont les anciennes charpentes ont disparu, et encore dans cette dernière existe-t-il une galerie de service au-dessus des tribunes; mais l'adossement des toitures en appentis a conduit à diminuer la hauteur des fenêtres de la nef par une haute allège : motif moins franc certainement que

celui du Mont Saint-Michel. Des partis analogues existent dans diverses églises de la même période, notamment en Angleterre.

Il faut reconnaître d'ailleurs que ces églises sont, à part les voûtes elles-mêmes, assez analogues à des églises voûtées; ce n'est plus la construction légère — au bon sens du mot — des

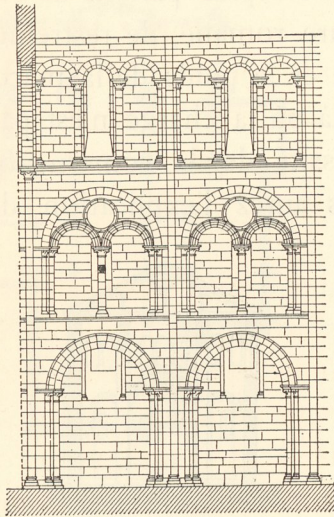


Fig. 962. — Église de Cérisy-la-Forêt.

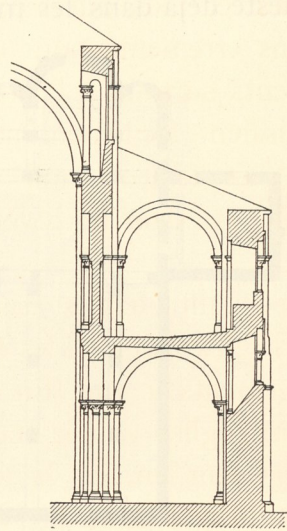


Fig. 963. — Église de Cérisy-la-Forêt.

anciennes basiliques dont le plan ne permet que la charpente apparente ou le plafond : le plan de l'église du Mont Saint-Michel est à bien peu de chose près un plan d'église voûtée. En France, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, l'église à charpente apparente a été la pratique à peu près constante tant qu'on n'a pas osé faire des voûtes; puis, lorsque l'architecture a été assez sûre d'elle-même pour aborder la voûte, on a renoncé définitivement aux charpentes apparentes; et si plus tard des églises, conçues pour la voûte, n'ont reçu que des charpentes ou des voûtes en bois, il semble bien que ce soit la pénurie

d'argent qui seule ait motivé cette pratique, dont on voit notamment de nombreux exemples en Bretagne.

Et ce n'a pas été là une simple mode ou une fantaisie; certes, les architectes des XI^e ou XII^e siècles, qui étaient très informés de ce qu'on faisait ailleurs, notamment en Orient, avaient l'aspiration de couvrir aussi leurs églises par la voûte, plus monumentale et plus durable; mais on a dû surtout renoncer aux anciens errements pour deux motifs impérieux : les incendies fréquents surtout à l'époque des invasions des Normands, qui détruisaient facilement par le feu des édifices aussi combustibles; et le froid qui devait rendre l'usage de ces églises pénibles pendant les hivers rigoureux.

Cependant on n'est pas passé subitement de l'église charpentée à l'église voûtée : les évolutions artistiques n'ont pas de ces changements à vue. En réalité, tandis que déjà dans certaines régions l'église voûtée était de pratique constante, d'autres pays conservaient encore la tradition de la charpente, et la conservaient jusque dans les voûtes : il y a en effet de nombreux exemples de voûtes en bois, comme vous pouvez en voir dans votre École même, à la *chapelle*.

Ainsi, il est intéressant de voir, dans l'église bretonne de Loctudy (fig. 964) une construction mixte qui emploie les deux éléments. Dans ce pays de granit, où les voûtes auraient été très pesantes, on n'a fait en maçonnerie que les arcs transversaux; d'un arc à l'autre, le berceau est en bois.

Mais en général, on a voulu profiter de l'emploi du bois pour réaliser cette forme cylindrique sans avoir les inconvénients de la poussée. On dispose alors des fermes avec tirants et poinçons, et les *cercles* de la voûte sont attachées à des pannes : c'est en quelque sorte un comble à deux surfaces, l'une en dessous

cylindrique, l'autre en dessus en plans inclinés. Ce berceau intérieur, en faisant double enveloppe, a l'avantage de défendre

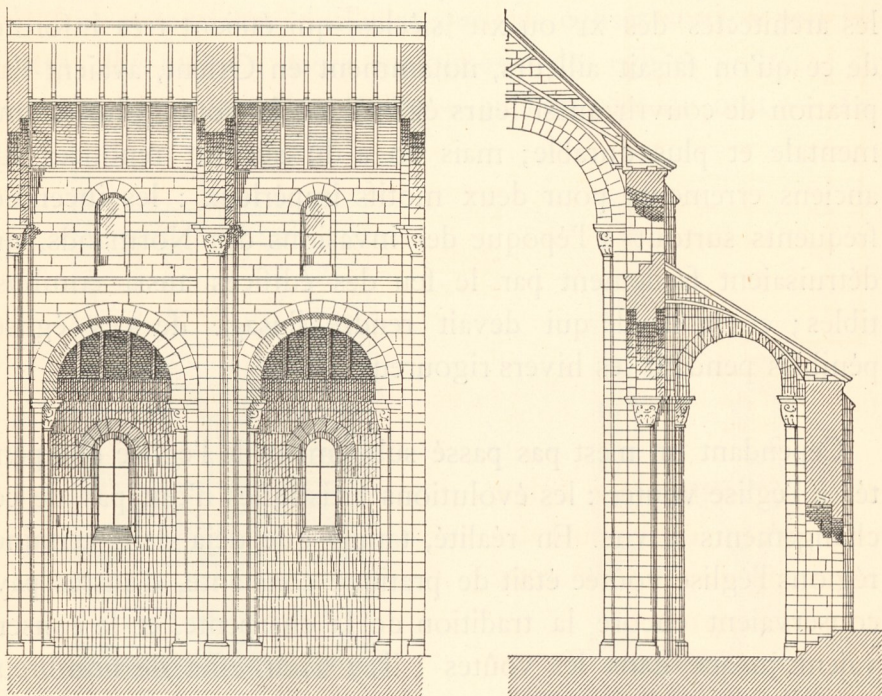


Fig. 964. — Église de Loctudy.

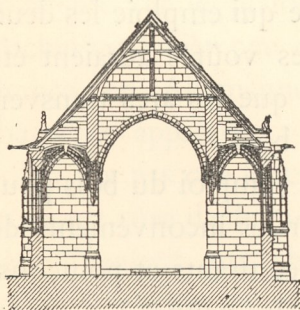


Fig. 965. — Église d'Apperville.
Coupe transversale.

l'église contre le chaud ou le froid mieux que ne peut le faire une paroi unique. Comme exemple de cette disposition, je vous citerai l'église de Gonesse, près de Paris, que vous pouvez facilement voir.

La même forme de ferme se retrouve aussi dans les églises où il n'y a pas de paroi cylindrique; c'est alors tout sim-

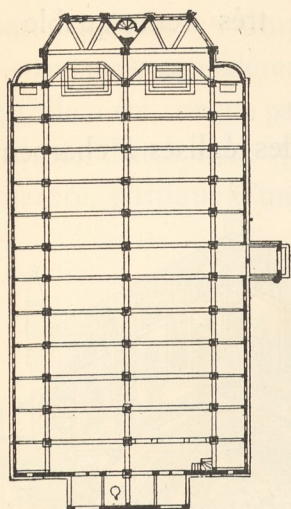


Fig. 966. — Église de Honfleur.
Plan.

plement une disposition de ferme de charpente comprenant un arbalétrier avec demi-cercle inscrit dans le triangle. Telle est entre autres l'église d'Apperville (fig. 965) dans l'Eure, ou plutôt

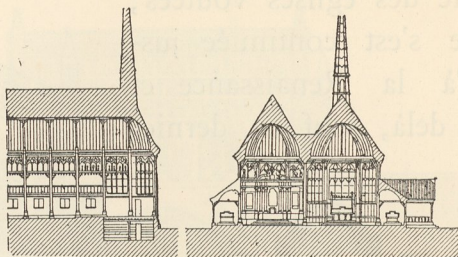


Fig. 967. — Église de Honfleur. Coupes longitudinale et verticale.

telle était cette jolie église avant qu'on n'eût rajouté des voûtes en dessous de cette charpente apparente.

Enfin, je vous montrerai l'église très intéressante de Sainte-Catherine à Honfleur (fig. 966 967, et 968). Elle est entièrement en bois — la Normandie, vous le savez, a été longtemps le pays par excellence des pans de bois. L'église se compose de deux nefs accouplées, séparées par un pan de bois longitudinal; l'étude de toute cette charpente aussi bien à l'intérieur qu'au

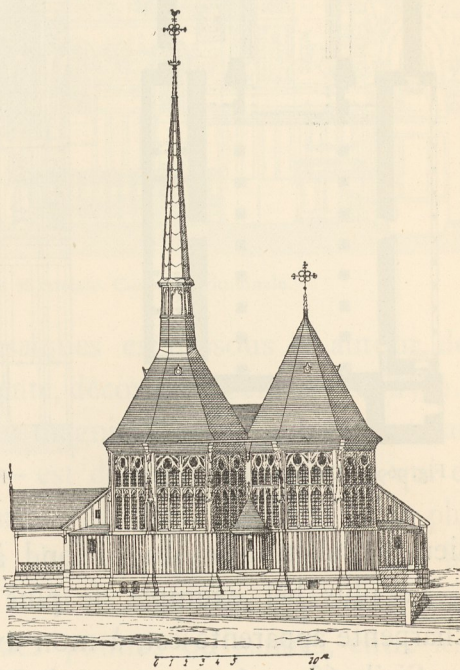


Fig. 968. — Église de Honfleur. Façade de l'abside.

dehors, abside ou façades latérales, est très remarquable et mérite d'être étudiée avec respect.

En Italie au contraire, l'architecture des églises à charpente apparente a coexisté avec celle des églises voûtées ; elle s'est continuée jusqu'à la Renaissance et au delà, sauf en dernier

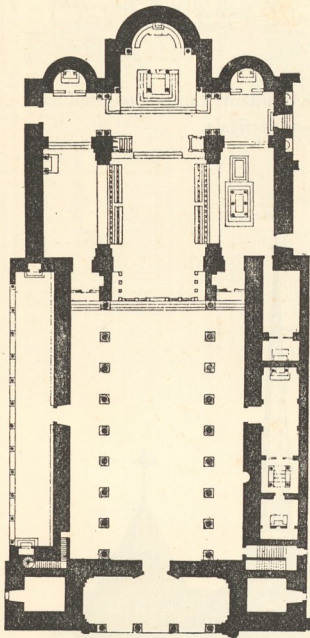


Fig. 969. — Cathédrale de Monréale.
Plan.

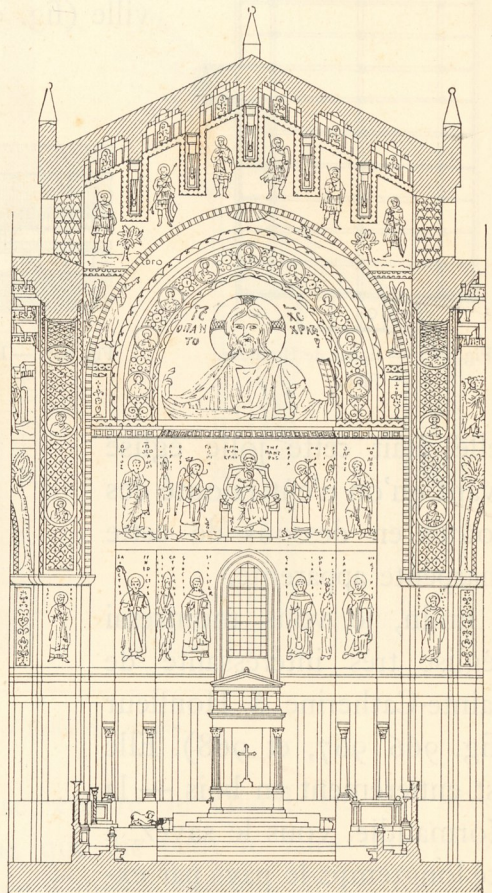


Fig. 970. — Cathédrale de Monréale.
Coupe transversale sur le transept.

lieu la substitution du plafond à la charpente visible.

Le plus bel exemple, le plus monumental, d'une église à charpente apparente est, à mon avis, la cathédrale de Monréale en Sicile (fig. 969, 970 et 971). Bien que la charpente elle-même

soit moderne — simple restitution d'ailleurs de ce qui existait — on peut considérer que cette église se présente à nous telle qu'elle a été conçue par son auteur. Sur un portique de bas côtés formés d'arcs *brisés* (arcs *ogivaux*) portés par des colonnes de marbre, portique d'une belle proportion, s'élèvent les murs de la

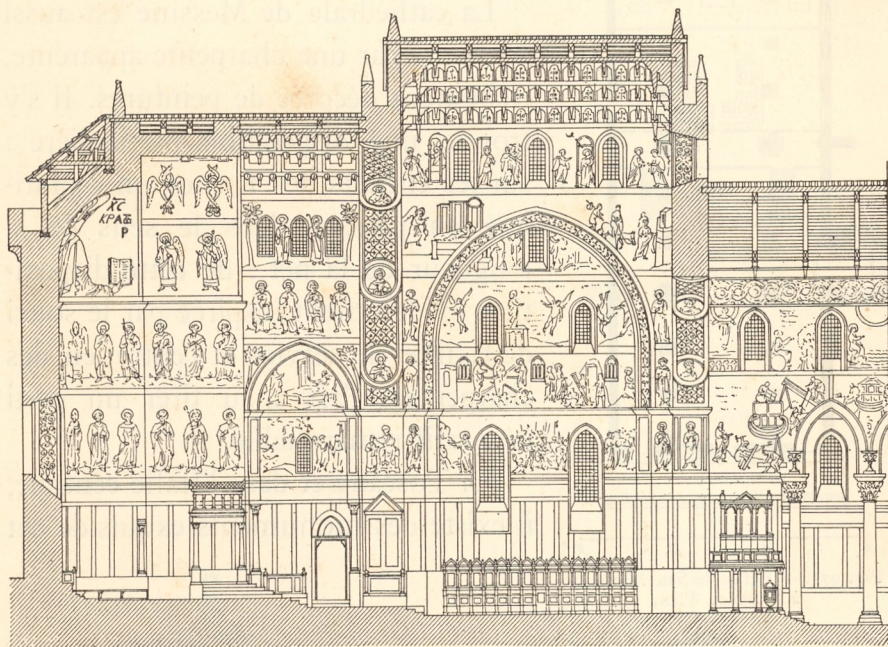


Fig. 971. — Cathédrale de Montréal. Coupe longitudinale.

nef recouverts de belles mosaïques en dessous et autour des fenêtres. Une charpente apparente, décorée de peinture, couvre la nef. A l'entrée du transept, un magnifique arc-doubleau — l'arc de triomphe des basiliques — est décoré de mosaïques qui en font ressortir la mâle puissance; un arc semblable mais plus élevé ouvre le chœur, grande abside monumentale du plus bel effet. Le transept est couvert aussi en charpente apparente, mais par une disposition de grandes poutres ou pannes, entre lesquelles sont disposés des compartiments fortement accentués

sous la toiture. Les coupes vous rendront compte de la conception de ce bel édifice, remarquable d'ailleurs par sa grandeur et la simplicité majestueuse de ses proportions. C'est assurément un des plus beaux monuments de l'architecture religieuse.

La cathédrale de Messine est aussi couverte par une charpente apparente, richement décorée de peintures. Il s'y trouve une disposition particulière : sur les entrants des fermes on a pratiqué un passage dans le sens de la longueur de la nef : de cette disposition évidemment inspirée par le souci de faciliter le service et l'entretien des charpentes, l'art a su tirer un parti décoratif remarquable.

En Toscane et dans l'Italie centrale, il existe des monuments exquis de cet

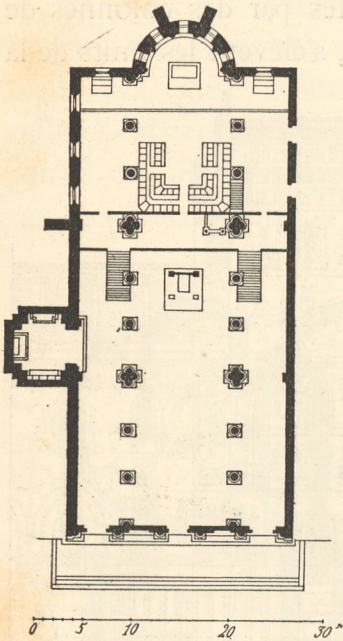


Fig. 973. — Église de San-Miniato, à Florence. Plan.

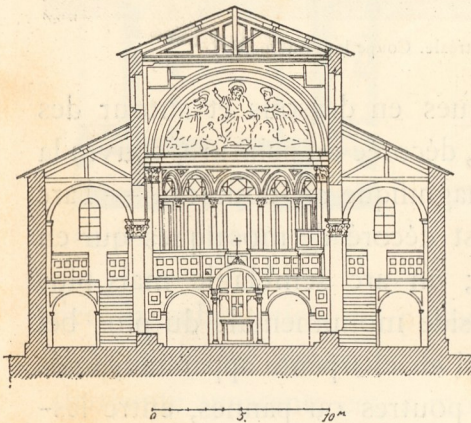


Fig. 974. — Église San-Miniato, à Florence. Coupe transversale.

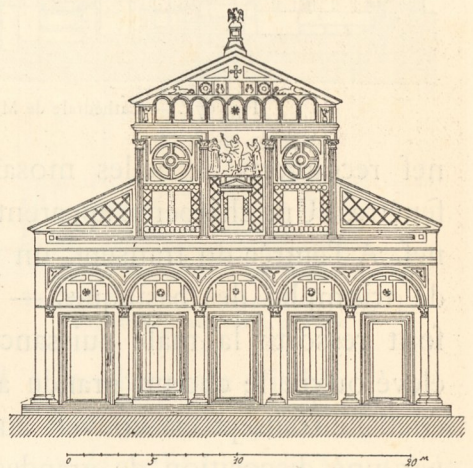


Fig. 975. — Église San-Miniato, à Florence. Façade.

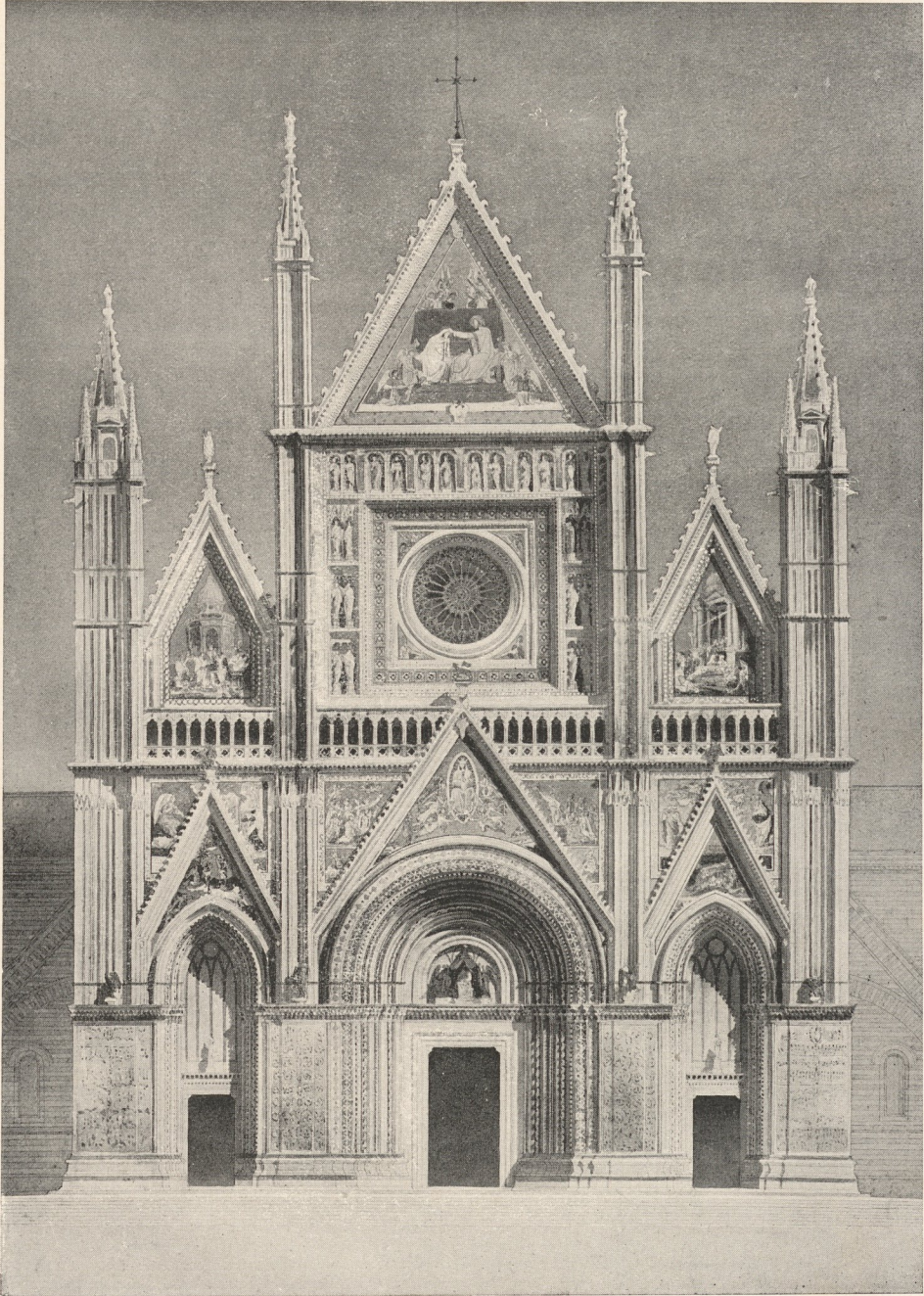


Fig. 972. — Dôme d'Orvieto.

art élégant : le dôme d'*Orvieto* (fig. 972), dont la façade, d'un merveilleux travail de marbrerie et de mosaïque, n'est malheureusement qu'un placage sans rapport avec la coupe, les églises de *Prato* et de *Pistoia*, et surtout l'église de *San Miniato* à Florence (fig. 973, 974 et 975). En Vénétie, à Vérone, l'église Saint-Zénon (fig. 976, 977 et 978, d'un art très pur, est encore une église charpentée, mais avec une voussure en bois d'une disposition particulière.

La disposition de la nef est toujours à peu près la même, avec un sens parfait des proportions. Mais à *San-Miniato*, le chœur est très relevé au-dessus d'une crypte ou *Confession* (V. plus haut, vol. I, fig. 423, p. 523); l'autel domine donc la nef de plusieurs mètres, et des perrons monumentaux mettent la nef en communication avec le chœur et avec la

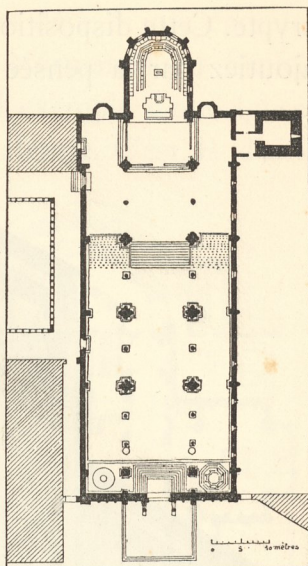


Fig. 976. — Église Saint-Zénon, à Vérone. Plan.

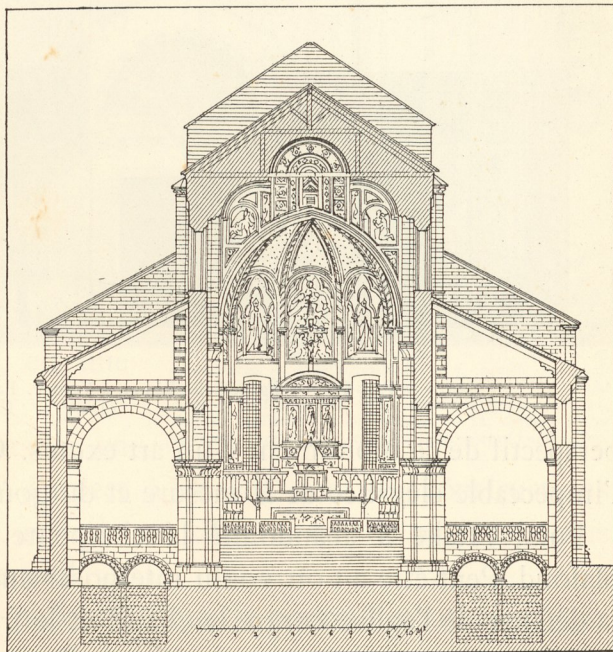


Fig. 977. — Église Saint-Zénon. Coupe.

crypte. Cette disposition est du plus bel effet, et il faut que vous ajoutiez par la pensée au tracé des coupes la vision de l'effet



Fig. 978. — Église Saint-Zénon, à Vérone. Façade.

perspectif de ce monument d'un art exquis. Qui dit Florence dit l'impeccable élégance de la mesure et du goût.

Puis, l'Italie a abandonné la charpente apparente pour le plafond. Peut-être a-t-on voulu interposer une double paroi pour la défense de l'église contre le chaud et le froid, peut-être est-ce seulement le goût qui s'est modifié, je l'ignore. Les deux modes

ont dû d'ailleurs exister simultanément, et déjà à une époque assez ancienne, sous la domination des Normands en Sicile, nous trouvons un très curieux et très bel exemple d'une église plafonnée : c'est la chapelle Palatine de Palerme. C'est là d'ailleurs un monument assez exceptionnel : édifice chrétien, à la fois byzantin et arabe. En plan, et comme structure, c'est une petite basilique ; mais, sans parler de divers détails d'ornementation dans ses revêtements de mosaïques de marbre, le plafond de la nef est purement arabe. Un antiquaire m'a même fait connaître que les inscriptions, en caractères arabes, qu'on voit dans le plafond autour des caissons, sont des versets des Évangiles. Le fait est au moins curieux.

Cette chapelle, d'une proportion très élégante, et d'une très grande richesse, est une merveille de couleur : peut-être à vrai dire doit-elle en partie cette richesse d'aspect à ce fait que des constructions postérieures en ont aveuglé un côté, et qu'elle ne reçoit plus guère qu'en éclairage unilatéral.

Les autres églises plafonnées que je pourrais vous citer sont souvent des transformations d'anciennes églises à charpentes

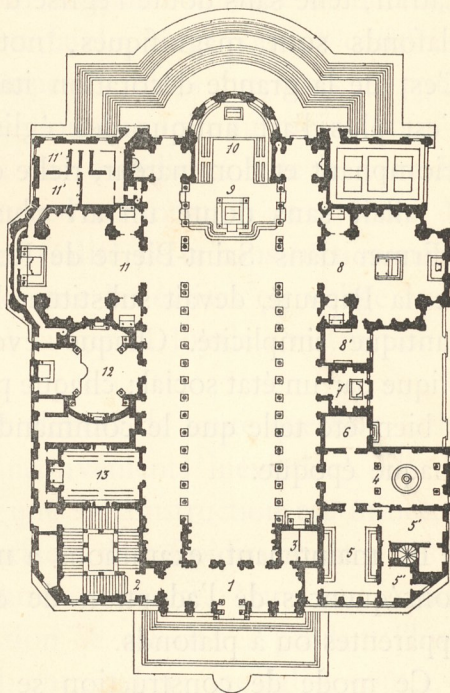


Fig. 979. — Église Sainte-Marie-Majeure, à Rome. Plan.

1, vestibule principal. — 2, es-aiier de la loge de la bénédiction. — 3, clocher. — 4, baptistère. — 5, 5, sacristie et dépendances. — 6, petit vestibule. — 7, chapelle du Crucifix. — 8, 8, chapelle de Sixte V et dépendances. — 9, grand autel de la Confession. — 10, chœur et abside. — 11, 11, chapelle de Paul V et dépendances. — 12, chapelle Sforza servant de chœur. — 13, chapelle Cesi, aujourd'hui Massimi.

apparentes; telle est certainement la grande église de Sainte-Marie-Majeure à Rome (fig. 979), dont la disposition reste celle d'une admirable basilique; telle a dû être, mais modifiée à plusieurs reprises, la cathédrale de Rome, Saint-Jean-de-Latran; telle sans doute l'église d'*Ara-Cæli*. Quelques-uns de ces plafonds sont magnifiques, notamment celui de l'*Ara-Cæli*. C'est de la grande décoration italienne, riche et pompeuse; ce n'est plus l'art antique des églises austères. Au catholicisme triomphant et dominateur, riche et magnifique dans ses mœurs, il fallait sans doute un art plus pompeux : cet art qui allait affirmer dans Saint-Pierre de Rome la prééminence sans rivale de la Papauté, devait substituer la richesse et l'éblouissement à l'antique simplicité. Chaque évolution de l'architecture s'explique par un état social; chaque phase de l'architecture religieuse a bien été telle que le commandait la conception religieuse de chaque époque.

Et maintenant, examinons à notre point de vue moderne les conséquences de l'adoption de ce parti d'églises à charpentes apparentes ou à plafonds.

Ce mode de construction se prête aussi bien que la voûte à tous les besoins de nos églises. Dans un parti comme dans l'autre, on peut réaliser telle disposition qu'on désire pour la nef, les bas côtés, le chœur, les chapelles, les sacristies, etc. J'ajouterai qu'une étude intelligente et consciencieuse, et le sens juste des expressions artistiques permet aussi de donner à ces édifices un caractère religieux élevé. Toutefois, dans nos habitudes françaises telles que les ont faites huit siècles de traditions constantes, l'idée d'église appelle plutôt la voûte; l'église plafonnée ou charpentée étonne sinon l'architecte, au moins la masse du public, et il y a quelque besoin d'expliquer, je dirais presque

d'excuser, cette conception insolite en faisant connaître qu'elle s'autorise des exemples les plus vénérables.

Quoi qu'il en soit, l'église sans voûtes aura sa raison d'être légitime dans certaines circonstances ; car elle a le mérite incontestable d'être économique. Pour un grand nombre de fidèles, et pour une dépense relativement faible, vous pourrez construire très dignement une église charpentée, alors que vous ne pourriez pas faire une église voûtée, ou que tout au moins vous ne pourriez la faire que grâce à des expédients que le véritable artiste ne subit pas : le trompe-l'œil mesquin et précaire des apparences substitué à la saine réalité de la construction nécessaire. Rien n'est lamentable comme les églises en volige ou en carreaux de plâtre cherchant à singer la loyale construction de nos cathédrales.

Mais l'église charpentée, en dehors de toute question esthétique ou de tradition, a ses inconvénients inévitables. Elle est froide — ou chaude — parce que sa construction est mince, et parce que de très grandes surfaces de refroidissement y entretiennent presque la température extérieure. Dans les grandes villes, ce peut être une question de calorifères pendant l'hiver tout au moins. Mais c'est égal, entrez dans une église voûtée — j'entends voûtée en vraie maçonnerie : l'été, vous éprouverez la fraîcheur, l'hiver une chaleur relative. C'est que les variations thermométriques y sont peu sensibles, surtout si la construction est épaisse et les fenêtres rares. A Saint-Pierre de Rome, l'oscillation n'est que de quelques degrés — à tel point même que pendant les grandes chaleurs, il peut être dangereux d'y entrer trop brusquement.

Notez bien que je ne conseille ni ne déconseille l'église charpentée ou plafonnée, opportune ou inopportune suivant les cas. Mais si quelque jour vous avez à prendre parti à ce sujet, il est

bon que vous connaissiez le pour et le contre, afin de vous décider ou de suggérer la décision en connaissance de cause.

Mais sur toutes choses, faites-nous des églises qui soient de la vraie construction : tout, plutôt que la simili-église!

Et maintenant, passons aux églises voûtées.

